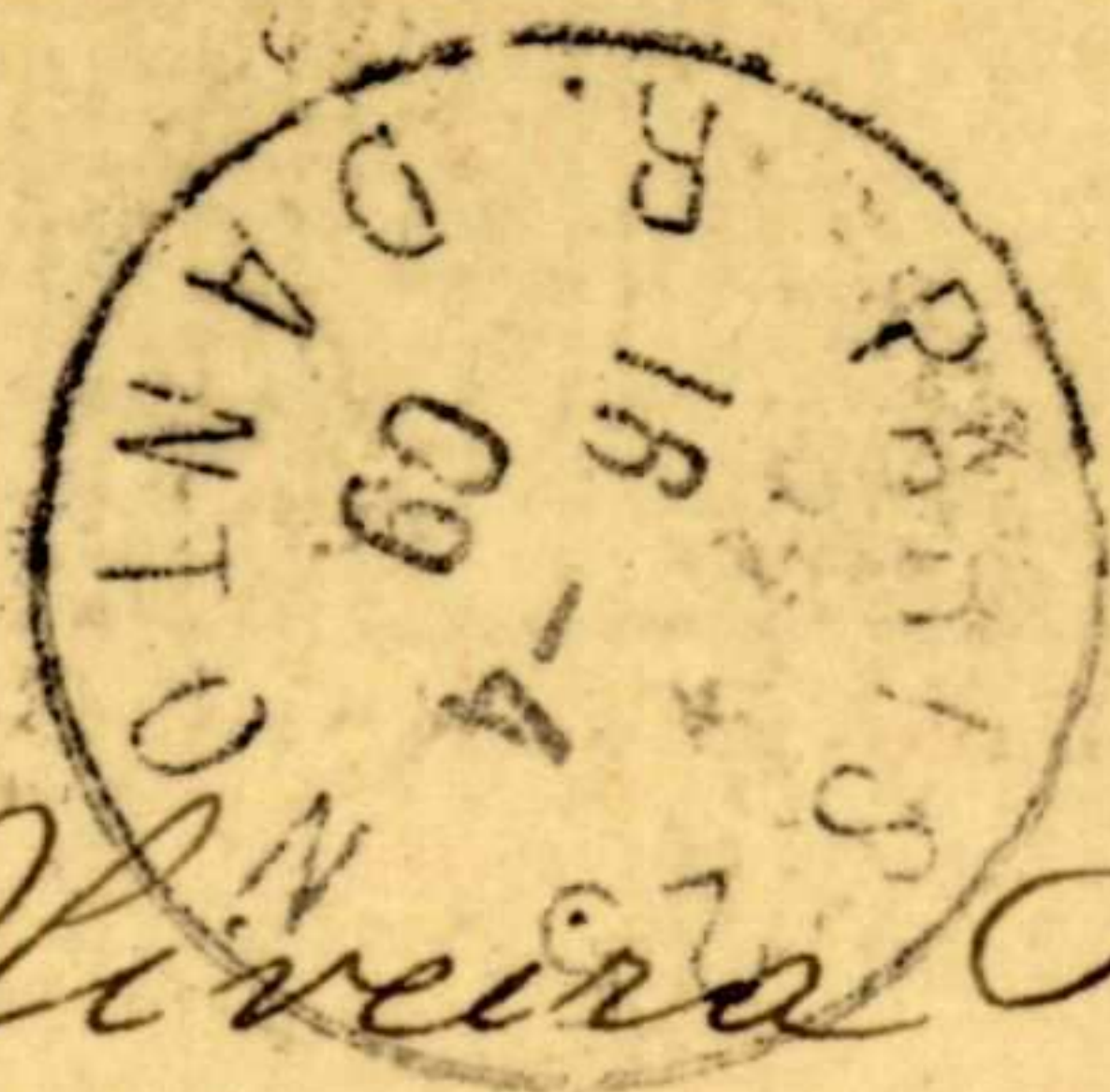


Orban

1909



Monsieur M. de Oliveira Lima

0

Hôtel de France

48, rue Royale, 48

(Belgique)

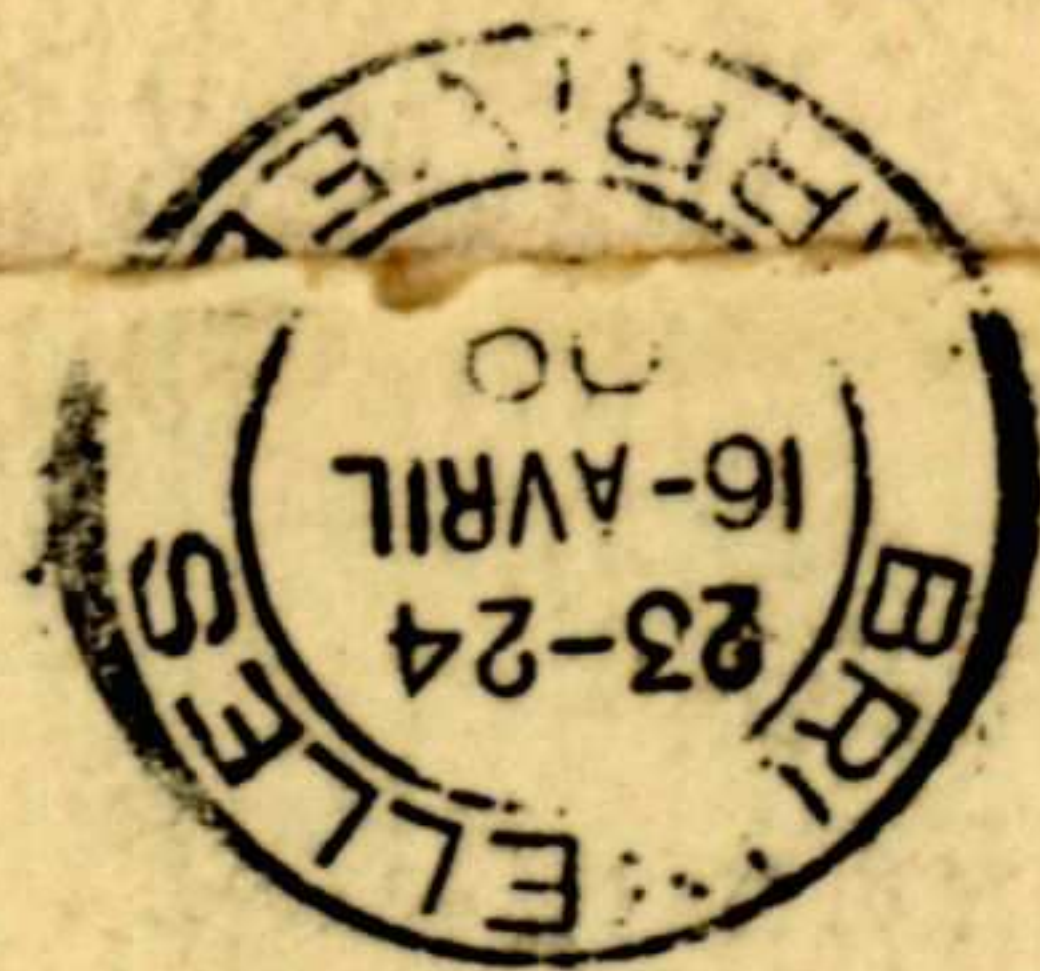
Bruxelles

Expediteur:

Victor Orban

29, rue Jacob, 29

Paris. (6^e)



P. S. Nous attendons toujours
les exemplaires (100) de la conférence
sur la langue Portugaise (celle
que J. J. a été donné à Louvain) pour
en distribuer aux Congrès des langues
à Orléans où M. de Carvalho va
présenter au fond lui-même son
exposé de la langue Portugaise.
Le mission qui devait les fournir
n'a rien donné. V. D. Souto est
toujours absent et M. : Seront-ils
toujours aussi "récalcitrants" et
"silencieux".

M. : Guimaraes m'a écrit
pour me demander la liste
des pièces traduites. Je lui
promets de les lui envoyer
la semaine prochaine.

Cher monsieur de Oliveira Lima

Merci de votre petite carte si amicale
reçue ce matin. Je suis très heureux
d'avoir de vos nouvelles, encore qu'elles
soient peu satisfaisantes puisque vous
n'avez trouvé d'autre délassement à
la fatigue du voyage que le travail
de la Location.

P. S. Si J. J. désire quelque chose d'ici : écrivies-moi.

J'ai parcouru les Annales ce matin,
mais n'y ai rien trouvé. Je me rappelle
à présent avoir été sollicité par
plusieurs rédacteurs de Revues pour
ces poésies dont je n'ai point gardé
la copie. Je leur avais répondu que
la demoiselle leur donnerait
l'original. Je suis fort étonné
de constater que rien ne s'est fait.
Il faudra que je m'en occupe.

Si les annales n'ont rien
publié jusqu'ici, il y a un grand
nombre de journaux mentionnant
la soirée et le banquet et plusieurs
articles assez étendus. C'est un événement

trop important pour passer inaperçu
et je crois bien que la Mission devrait
en faire ressortir davantage le côté de
« manifestation intellectuelle » qu'il contient.
Car rien de si heureux ne s'est fait
ici en faveur du Brésil depuis bien
des années, malgré les prodigalités
insensées de la "Mission Economique (!!)
Brésilienne". Et cette soirée laisse loin
derrière elle tout ce qui a été tenté
avec plus ou moins de bonne volonté
par les uns et par les autres.

Maintenant, prions que la mission
n'aille pas gâter la suite et le souvenir
de ce très beau geste ! Je crains toujours
quelque déception ou plutôt je m'attends

toujours à voir vos idées (qui par tant
de côtés ressemblent aux miennes) mal
comprises ou transformées en passant
à travers le cerveau d'un ingénieur,
d'un économiste ou d'un positiviste...

Enfin, soyons optimistes, - vous m'enseignerez
beaucoup par votre exemple - espérons
que "tout s'arrangera" et souhaitons
que ce soit à votre entière satisfaction.

J'ai l'intention de publier le conte
"O Enfermeiro" de J. Sarrat, que je dois visiter
ce matin. J'ai encore beaucoup de travail
à voir, mais je tâcherai de me rendre
à la Légation mardi, pour vous voir et
vous féliciter de votre très grand succès.

Recevez, Madame et vous, cher monsieur, nos
meilleurs et plus dévoués sentiments de sympathie.

Paris. 16 - 4 - 09

J. Sarrat

J. S. Nous attendons toujours

J. S. Si J. S. désire quelque chose J. S. ; envoie-moi.